

1^{er} mars 1814, 1 heure du matin.

Chère amie, je vous avais écrit par madame de Carignan qui m'a renvoyé hier mes lettres : elles sont vieilles ; les événements vont si vite que 24 heures changent la scène. Hier au soir on a eu la nouvelle que les ennemis qui étaient près de Meaux se sont retirés. Ils auront probablement appris la marche de l'empereur et, comme de coutume, ils en auront été effrayés. Le principal corps d'armée arrivé devant Meaux était, à ce que l'on nous a dit, celui de M. Wintsingerode. L'empereur

a dû coucher hier à Sezannes, on ignore de quel côté les ennemis font leur retraite, c'est de la route qu'ils prennent que dépendra la marche de l'empereur qui est évidemment plus habile qu'eux. — Les conférences pour l'armistice continuent toujours. Les lettres de Troyes ne parlent point du corps d'armée de Bernadotte avec lequel on avait effrayé Paris, tous ces jours-ci. Les affaires sont dans ce moment si mêlées que le plus habile dit vingt fois par jour des nouvelles qui se détruisent. — Je n'ai point de nouvelles de M. le duc de Vicence, vos lettres lui sont parvenues, voilà tout ce que je sais. — L'impératrice m'a parlé hier pour la première fois de madame de Périgord comme étant à Rosny; je lui ai dit qu'elle y avait mené ses enfans. La conversation a fini là. J'ai été aux entrées pour chercher des nouvelles : on ne savait rien de plus que ce que je viens de vous

mander. — Comme à Rosny, vous avez un peu de temps à perdre, je vous renvoie le paquet que devait vous porter madame de Carignan et que je n'ai pas décachetté depuis qu'elle me l'a rendu. Il renferme une lettre pour Charlotte qu'elle doit lire seule : vous voudrés bien la lui remettre. Foucault reviendra jeudi et apportera à Paris tout ce dont vous voudrés bien le charger. — Au milieu de toutes les inquiétudes du temps présent, c'est un chagrin véritable, chère amie, que d'être à quinze lieues de vous. Je me repentirais bien de mon trop de prévoyance, si je ne pensais qu'à moi : mais j'ai craint que vous ne fussiez trop tourmentée au milieu de toutes les agitations dans lesquelles on pourrait être ici. Adieu, ange de bonté et de douceur, je vous aime de toute mon âme. — J'embrasse Dorothée.